

Orchestres

&

ensembles

-
- 22 Jouer pour les personnes en situation de handicap**
-
- 26 Le souffleur, allié des chanteurs d'opéra**
-
- 27 Le chansigne, sixième sens à l'opéra**
-
- 29 L'Orchestre de Paris change de tenue**
-
- 30 La vie des formations**
-

JOUER POUR DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

par Flore Caron

Si la question des publics empêchés se fraie un chemin dans les orchestres, la plupart des interprètes se retrouvent sur le terrain sans expérience. Ces actions de médiation ne pourraient avoir lieu sans une étroite collaboration avec les spécialistes. Reportage.

La fièvre balkanique a gagné la petite Chapelle de la Fondation Saint Jean de Dieu, située dans le 15^e arrondissement de Paris. *Bubamara* (« coccinelle » en serbe), de Goran Bregović, en version quintette, est venue troubler la quiétude de ce lieu de recueillement. Cinq musiciens de l'Orchestre de Paris sont venus jouer pour les collégiens du Centre médico-social Lecourbe, tous en situation de handicap. Un moment musical baptisé *Voyage à bord du Transylvanien*, qui fait suite à une série de rencontres entre Stanislas Kuchinski, contrebassiste de la phalange parisienne, et les élèves du centre, organisées en partenariat avec l'association Musique et Santé.

Signe d'une complicité certaine avec les collégiens, Stanislas Kuchinski énumère leurs prénoms et échange avec eux quelques regards avant de reprendre son archet. Cela fait six ans qu'il pousse régulièrement la porte de la fondation Saint Jean de Dieu avec, dans son sac, des dizaines d'idées, d'exercices, de jeux de rythmes... À présent devenu « parrain » de ces rencontres, le contrebassiste a acquis cette habileté relationnelle au fil du temps. « *La première fois, je n'étais pas du tout à l'aise. Je me souviens avoir beaucoup observé et écouté les conseils de Stève et Philippe* [membres de Musique et Santé, ndlr]. »

DES MUSICIENS VOLONTAIRES

Si les musiciens qui s'orientent vers ces actions sont souvent novices en la matière, c'est avant tout leur motivation qui est prise en compte. « *Nous ne cherchons pas simplement un musicien disponible. Il faut qu'il ait une vraie affinité pour le sujet, qu'il soit prêt à y passer du temps. C'est quelque chose qui se fait de manière beaucoup plus humaine qu'un recrutement habituel* », explique Rachel Dale, responsable de l'action culturelle de l'Orchestre de Paris. D'autant plus que ce type d'actions requiert

un investissement particulier. « *Nous considérons qu'un vrai développement musical chez une personne en situation de handicap va être plus long que chez d'autres publics. Une quinzaine d'ateliers ne suffiront pas pour que l'enfant prenne vraiment confiance en lui. Souvent, cela prend deux ou trois ans* », souligne Rachel Dale.

SE FAIRE AIDER

Comme Stanislas Kuchinski, la plupart des musiciens d'orchestre arrivent sur le terrain sans expérience. Les associations et personnels des structures font alors office de guide. « *Avec les musiciens de l'Orchestre de Paris, nous ne sommes pas dans un processus de formation mais plutôt d'accompagnement et de médiation*, détaille Stève Thoraud, directeur de Musique et Santé. *Nous sommes là comme traducteurs, comme interface entre le monde du handicap et leur monde à eux.* » L'Orchestre de Paris travaille depuis maintenant une douzaine d'années avec l'association. Une collaboration essentielle pour Rachel Dale. « *Sans ce lien, nous considérons que cela ne fonctionnerait pas bien.* »

ENVISAGER DE SE FORMER

« *On se repose beaucoup sur les personnes qui sont référentes dans les lieux* », témoigne Muriel Prouet, responsable de l'action culturelle pour Insula Orchestra et Accentus, qui a elle-même récemment suivi une formation intitulée « *Accueillir les personnes en situation de handicap et concevoir des médiations adaptées* » et dispensée par l'Agecif. Les deux ensembles travaillent notamment avec l'établissement d'enseignement adapté Jacques Brel de l'hôpital de Garches où Charlotte Testu, contrebassiste de l'orchestre, a commencé ses premiers ateliers il y a quelques mois. Elle y travaille en binôme avec le professeur de musique du collège Arnaud Barre, qui l'accompagne dans sa tâche. Au total, elle interviendra quatre fois. « *Dans ce contexte, je n'ai pas ressenti un manque*

de formation. Mais si c'était un atelier hebdomadaire, j'aurais eu besoin de quelques clés », assure la musicienne. « Certains musiciens sont tout de suite très à l'aise et d'autres arrivent avec leurs inquiétudes, constate de son côté Arnaud Barre. Mais, dans ces cas je leur dis : "Ne vous inquiétez pas, la partie handicap, je la prends sur mes épaules". »

FORMATIONS EN CONSTRUCTION

Concernant les questions de handicap, les étudiants en DE et ceux en DNSPM ne sont pas logés à la même enseigne. « Dans le cahier des charges du DNSPM, ces enjeux sont très peu valorisés, souligne Pierre-Marie Quéré, co-président de l'Association nationale d'établissements d'enseignement supérieur de la création artistique arts de la scène (Anescas). *Les maquettes sont déjà très chargées et nous avons beaucoup de mal à tout faire entrer. C'est une question qui se pose mais qui est pour l'instant peu avancée.* » Néanmoins, l'Anescas travaille à la création de modules de formation sur la question du handicap au sein des établissements supérieurs, en lien avec l'association Musique en territoires. Le CNSM de Paris a, de son côté, créé en 2017 un « module médiation ». Porté conjointement par la Philharmonie de Paris, il s'articule autour de trois thématiques : la petite enfance, la territorialité et enfin la santé et le handicap, en partenariat avec Musique et Santé. Une formation qui prévoit à la fois des heures théoriques (présentation de répertoires, etc.) ainsi qu'une découverte du terrain où les étudiants préparent eux-mêmes leurs interventions auprès des personnes hos-

pitalisées ou en situation de handicap. Bien que la formation apporte des clés, chaque nouveau public fera néanmoins l'objet d'une approche singulière. « Cela nous apporte un cadre général, nous permet d'en apprendre plus sur le handicap, de savoir ce qu'il faut éviter... Mais ce ne sont pas des solutions clés en main. Il faut ensuite s'adapter à chaque groupe », constate Muriel Prouet. « Je pense que c'est toujours intéressant de se former, complète Arnaud Barre. Mais ce que je trouve important, c'est d'adopter la bonne posture, de se demander quels sont leurs besoins plutôt que de voir leurs manques. Ce n'est pas essentiel de connaître chaque pathologie. »

L'OUVERTURE DES ORCHESTRES

Dans la petite chapelle, les dernières notes de la *Danse hongroise n°5* de Brahms résonnent sous les applaudissements des élèves. En juin, ce sont eux qui se déplaceront à la Philharmonie pour un autre moment musical où ils partageront la scène avec les musiciens de l'Orchestre de Paris. Une étape cruciale, de plus en plus courante dans les salles de concert. « Petit à petit, ce public est intégré dans le paysage et mieux considéré. Dans l'ensemble, les mentalités évoluent aussi du côté des musiciens, qui sont plus indulgents et plus compréhensifs qu'auparavant », remarque Rachel Dale.

De nombreux orchestres cherchent d'ailleurs à former leurs musiciens ou responsables des actions culturelles. Cela fait maintenant presque vingt ans que Musique et Santé propose des actions de sensibilisation et de formations en lien avec l'Association française des orchestres (AFO) et Stève Thoraud note de récentes évolutions. « On sent que ça bouge et qu'il y a plus de demandes », observe-t-il. Aujourd'hui, certains musiciens sont eux-mêmes à l'origine des projets. « Les jeunes musiciens d'aujourd'hui qui arrivent chez nous débarquent dans notre bureau et nous demandent "qu'est-ce que je peux faire ?" », se réjouit Rachel Dale. ■

« Dans le cahier des charges du DNSPM, les enjeux liés au handicap sont très peu valorisés. »

Pierre-Marie Quéré, co-président de l'Anescas.